
CLAUDE REISS

Claude Reiss est biologiste moléculaire et Président d'Antidote Europe, association européenne à but non lucratif créée en 2004 et composée de scientifiques, pour la plupart issus du CNRS.

POURQUOI ET COMMENT VOUS ÊTES-VOUS INTÉRESSÉ À LA QUESTION DU BPA ?

«

Le BPA est une molécule contenant du carbone, responsable de certaines maladies et malformations chez la femme enceinte. Les premiers soupçons sont nés aux États-Unis dans les années 1950, où on a remarqué des défauts chez les filles nées de ces femmes ayant été exposées à ces substances de plastique. Cela a eu des répercussions sur la fertilité des femmes et divers cancers.

Les véritables mises en rapport avec le BPA ont été faites pendant les années 2000. Le BPA est une molécule intéressante car elle est employée à 3 millions de tonnes par an, ce qui fait un rapport d'une tonne par habitant ; son emploi est donc massif dans les pays développés.

Il faut savoir que le BPA se métabolise très rapidement, chaque jour une nouvelle s'accumule à ce qui a été assimilé précédemment. Être exposé au BPA c'est comme consommer du bicarbonate, or 95% de la population française est imprégnée par le BPA.

»

POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ DE FAIRE DES ÉTUDES SUR DES CELLULES SOUCHES HUMAINES ?

«

Suite aux critiques souvent adressées à ces études, nous avons décidé, en 2002 – 2003, de mesurer et d'évaluer les différents risques toxiques de la molécule chez l'homme par le biais de cellules humaines. Étant donné que les cellules finissent par mourir, il fallait les tuer en culture. Il faut savoir que le BPA s'attaque à nos gènes, et que de 22 000 à 23 000 d'entre eux sont touchés par la molécule. Ainsi, nous avons décidé de faire subir à nos cellules en culture ce que nos cellules sont réellement en train de subir au quotidien. Le but est de tout d'abord créer une stimulation pour constater le ralentissement du fonctionnement du gène.

»

QUELS SONT, D'APRÈS VOUS, LES RISQUES DE L'EXPOSITION AU BPA POUR L'ÊTRE HUMAIN ?

«

Nous sommes actuellement exposés à une trentaine de substances chimiques, dont le BPA qui cause des troubles de la fertilité chez la femme ou encore qui perturbe l'activité oestrogénique ayant des conséquences sur la puberté de la femme notamment. Le bisphénol bloque le fonctionnement des gènes ; et je pense que nous pouvons mettre cela en parallèle de l'augmentation du nombre d'autistes en France. Il y avait 1 personne sur 5 000 touchée par l'autisme, maintenant 1% de la population en souffre. Le BPA ne laisse aucune trace mais nous en ressentons les répercussions une dizaine d'années après nos plus fortes expositions.

»

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LA LENTEUR DU PROCÉDÉ LÉGISLATIF EN FRANCE ?

«

La « toxicité » du BPA est parfaitement reconnue au États-Unis et au Canada. C'est une donnée officielle, mais pas en France. En France, nous ne sommes pas entendus par les instances politiques. Mais c'est la même chose au niveau européen.

En 2004-2005, nous avons les résultats de cette étude dont je vous parlais, effectuée sur des cellules souches humaines. Nous en avons fait part au Parlement européen qui n'a pas pris ces résultats en compte alors qu'ils sont accablants. Le Conseil des Ministres devait la valider, mais les termes de la méthode ont finalement disparu, alors qu'ils sont ici importants. Le texte a dû être revoté. Il fallait faire quelque chose pour que le terme « toxicologique » y apparaisse avant qu'une évaluation officielle ne soit rendue.

Mais évidemment, vous vous en doutez bien, il y a eu une forte opposition qui a bloqué le processus ; c'est celle du lobby de l'industrie chimique et agroalimentaire. Ils utilisent le BPA dans 150 000 substances ; il ne fallait pas qu'une étude qui se pose contre eux puisse être publiée et validée au niveau étatique. Je pense pouvoir dire que José Manuel Barroso (Président de la Commission européenne) pourrait être accusé de non-assistance à personne en danger en ne prenant pas en compte les travaux des associations.

Le BPA représente un très gros enjeu économique en étant le produit toxique le plus employé au monde. Il est partout ! De l'intérieur des conteneurs au système d'acheminement de l'eau par exemple. C'est bien simple, le BPA est très facile à produire ; il suffit que vous mélangiez de l'acétone, du phénol et de l'acide. Le BPA est une excellente technique d'assouplissement des matériaux. L'action de Gérard Bapt est bien mais il ne s'attaque qu'aux biberons et c'est tout. Mais on ne peut pas s'arrêter à ça. C'est bien de vouloir protéger les bébés mais nous autres sommes aussi en danger !

»

QUE PENSEZ-VOUS DU DÉBAT ENTOURANT LA QUESTION DES ÉTUDES EFFECTUÉES SUR LES ANIMAUX ?

«

Il faut savoir que la Commission européenne possède ses propres laboratoires spéciaux qui ont validé des études

portants sur les animaux. C'est assez anormal dans le sens où nous ne sommes pas des rats par exemple. Ils savent que les méthodes appliquées aux rats ne sont pas bonnes, mais ils continuent leur utilisation ; c'est de la mauvaise science.

Les études sont totalement manipulables pour leur faire dire ce que l'on fait et ce que l'on veut qu'elles disent. En parallèle de ces études, il y a des données qui sont parfaitement indiscutables mais qui ne sont pas à révéler car il y a des lobbies qui veillent au grain. Les tests effectués sur les animaux ont des grosses lacunes, et ne peuvent pas être sérieusement employés, à l'inverse des tests effectués sur les cellules humaines. Cela répond directement de la génétique qui est intrinsèque aux cellules, c'est le même œuf de base, ça a donc les mêmes propriétés. L'animal n'est pas un modèle biomédical de l'homme.

»

ET L'EXEMPLE CANADIEN ...

—

«

Le Canada est toujours en avance sur les questions d'ordre sanitaire. Mais dans ce cas-ci, je pense que leur avance a aussi été possible car il n'y a pas une grosse industrie chimique, donc pas de lobby assez important pour empêcher les avancées juridiques. Cette avancée a aussi été possible grâce à la pression de l'opinion qui a accès à toutes les données. En France, c'est différent. Il faut lutter pour obtenir quelques chiffres ou des résultats d'études.

»

POUR FINIR, D'APRÈS VOUS, QUELLES SERONT LES CONSÉQUENCES DU BPA À LONG TERME ?

—

«

Je pense que les enfants nés dans les années 2000 auront un environnement de santé catastrophique lorsqu'ils auront 40-45 ans. Aussi, je pense qu'en 2025, les gens auront probablement besoin d'une assistance à la procréation, car l'infertilité féminine sera devenu un problème majeur sanitaire.

L'idée serait de totalement éliminer le BPA en stoppant la production de produits le contenant, mais aussi en stoppant nos expositions quotidiennes à la molécule. Il faudrait que l'imprégnation de l'utilisation disparaisse pour diminuer petit à petit l'exposition à la substance, ce qui nécessite une décision politique rigoureuse.

»